



*l'Œuvre*

direction  
Pierre-François



théâtre  
l'œuvre  
associés

# Extinction

(Auslöschung)

*de Thomas Bernhard*

lu par **Serge Merlin**

réalisation ..... Blandine Masson et Alain Françon

avec l'aimable autorisation de ..... Peter Fabjan

adaptation ..... Jean Torrent

Le roman Extinction, traduit de l'allemand par Gilberte Lantier, est publié aux éditions Gallimard.  
Thomas Bernhard est représenté en France par L'Œuvre théâtre - agent théâtral.

coproduction l'œuvre et Propaganda Image de  
© Albert 2003

*55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88*  
*www.theatredeloeuvre.fr*

# Extinction

d'après **Thomas Bernhard**

adaptation de **Jean Torrent**

Lecture par

**Serge Merlin**

Réalisation **Blandine Masson** et **Alain Françon**

avec l'aimable autorisation de Peter Fabjan

En partenariat avec France Culture



Cette lecture a été créée par France Culture le 6 avril 2009 au Théâtre National de la Colline.

Le roman *Extinction*, traduit de l'allemand par Gilberte Lambrichs, est publié aux éditions Gallimard.

Thomas Bernhard est représenté en France par L'Arche éditeur – agent théâtral.

## REPRISE AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE

DU 20 MAI AU 24 JUIN 2015

**Représentations à 19h** du mardi au vendredi et dimanche. Samedi à **15h**

Relâches les lundis

**Prix des places: 28 € - 25 € - 17 € - 10 €** pour les - de 26 ans

**Réservations: 01 44 53 88 88** ou **0 892 68 36 22** (0.34€/mn)

Vente en ligne: [theatredeloevre.fr](http://theatredeloevre.fr) ou [fnac.com](http://fnac.com)

### **RELATIONS PRESSE**

**Dominique Racle**

Tél : 06 68 60 04 26

e-mail : [dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com)

assistée de **Nina Wohrel**

Tél : 06 18 28 81 05

e-mail : [ninawohrel@agencedrc.com](mailto:ninawohrel@agencedrc.com)

# Extinction

Thomas Bernhard est mort le 12 février 1989.

En 1986, il publie *Auslöschung*. C'est son dernier roman et le plus gros livre qu'il ait jamais écrit. Magistralement traduit par Gilberte Lambrichs, *Extinction* paraît trois ans plus tard en français.

Dans *Extinction*, sous titré « Un effondrement », Thomas Bernhard pousse son projet d'« anti-autobiographie » jusqu'à ses ultimes conséquences : l'extinction du sujet qui écrit, offrant ainsi en miroir et à l'autre bout du siècle une sorte d'écho assombri de l'entreprise proustienne.

*Extinction* est aussi le livre le plus politique de Thomas Bernhard, qui règle avec une insolente liberté ses comptes avec l'Autriche.

Le narrateur, Franz-Josef Murau, brebis galeuse de la famille, a fui l'atmosphère confinée et malsaine, l'esprit étriqué, les traditions et le passé délétère de Wolfsegg (qu'on pourrait traduire par « le coin au loup »), un grand domaine dans les pré-Alpes autrichiennes, se bâtissant un refuge dans la lumière romaine. Mais un drame, la mort de ses parents et de son frère dans un accident de voiture, le force à revenir à l'origine, à se faire héritier de Wolfsegg pour mieux en liquider et en éteindre la marque détestée.

Serge Merlin, qui est depuis longtemps comme chez lui dans la demeure bernhardienne, funambule des chemins caillouteux et de l'oxygène raréfié et coupant de l'écrivain autrichien, relève le défi de dire ce texte énorme – ramené ici à quatre-vingts minutes –, où Bernhard aura porté son « art de l'exagération » à ses plus extrêmes confins.

**Jean Torrent**

Jean Torrent est traducteur. Il a travaillé par ailleurs comme conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au département Fiction de France Culture.

## « L'art de l'exagération »

« Si nous n'avions pas notre art de l'exagération, lui avais-je répondu, nous serions condamnés à une vie atrocement ennuyeuse, à une existence qui ne vaudrait même pas la peine qu'on existe.

Et j'ai poussé mon art de l'exagération jusqu'à d'incroyables sommets. J'ai cultivé à tel point mon art de l'exagération que je puis me dire sans hésiter le plus grand artiste de l'exagération que je connaisse. Je n'en connais pas d'autre, Gambetti. Si l'on me demandait un jour tout de go ce que je suis vraiment au fond de moi-même, je ne pourrais répondre que le plus grand artiste de l'exagération que je connaisse.

L'art d'exagérer est à mon sens l'art de surmonter l'existence. Plus je vieillis, Gambetti, plus je me réfugie dans mon art de l'exagération.

Seule l'exagération rend les choses vivantes, même le risque d'être déclaré fou ne nous gêne plus quand on a pris de l'âge. Le plus grand bonheur que je connaisse, Gambetti, c'est celui du vieux fou qui peut se livrer à sa folie en toute indépendance. Si nous en avons la possibilité, nous devrions nous proclamer vieux fou à quarante ans au plus tard et tenter de pousser à l'extrême notre folie.

Là-dessus, Gambetti avait de nouveau éclaté de son rire gambettien et m'avait contaminé de son rire gambettien, si bien que nous avons ri, cet après-midi-là sur le Pincio, comme nous n'avions jamais ri auparavant. »

## Serge Merlin, Thomas Bernhard et *Extinction*

Samuel Beckett et Thomas Bernhard sont « les plus grands » selon Serge Merlin et il a traversé les œuvres de ces deux génies de la littérature. Seulement Serge Merlin avait prévenu Beckett : « *Je ne peux pas faire autrement que de vous trahir.* » En effet son *Dépeupleur* ne fut jamais conforme à la position beckettienne concernant la manière de dire. Pour Thomas Bernhard, nul risque de trahison, car l'on pourrait parler d'un accord parfait pour nommer le lien qui unit l'acteur à l'écrivain.

Serge Merlin a joué plusieurs pièces de Thomas Bernhard. Ce fut d'abord *Le Réformateur*, une pièce qu'il proposa lui-même au metteur en scène André Engel. Puis *Simplement compliqué*, mis en scène par Jacques Rosner, *La force de l'habitude*, encore avec Engel, *Le neveu de Wittgenstein* mis en scène par Bernard Levy et enfin *Minetti*, représenté au Théâtre de l'Athénée à l'automne 2009, dans une mise en scène de Gérold Schumann.

De *Minetti*, Serge Merlin nous dira qu'il s'agit du plus grand rôle qu'il ait joué. Un rôle plus grand que celui du Roi Lear. Car *Minetti* incarne entièrement le mystère de l'acteur : « *La pièce entière doit se jouer dans le rôle parce que le rôle est la pièce* ».

Et puis ... il y avait *Extinction*, le chef-d'œuvre que l'acteur se devait de rencontrer un jour : « *Je ne voudrais pas mourir sans avoir prononcé Extinction* », disait-il à Jean-Pierre Thibaudat dans un entretien pour la radio. « *Extinction est souverain, c'est un endroit de la parole définitive, il y a dans ce livre tout Thomas Bernhard et possiblement Thomas Bernhard réconcilié. Il est toujours sauvage, toujours bernhardien, mais sa philosophie baisse les armes devant la beauté. Il est les bras ballants il se laisse aller à la vie.* »

Dire *Extinction*, était une nécessité absolue pour Serge Merlin. Comme il y va d'une nécessité pour nous d'entendre ce texte, ultime, testamentaire de Thomas Bernhard.

À partir d'un événement « dramatique » et dramaturgique entièrement contenu dans l'irruption d'un télégramme – « *Parents et frère morts dans un accident* » –, Thomas Bernhard entreprend contre lui-même et dans le peu de souffle qui lui reste un récit monumental qui détruit tout, remue le passé et le présent, décrit impitoyablement l'Autriche mais aussi notre monde contemporain : « *Je dois faire le récit de tout ce qui ne me laisse pas l'esprit en paix concernant Wolfsegg* », et ce « *tout* », c'est cette destruction de la pensée telle qu'elle est incarnée par l'esprit mercantile et hostile de la mère et du père, accompagné de leur haine de l'art et de la culture – « *Tu vas à la bibliothèque pour y cultiver tes pensées aberrantes* » –, leur haine de la vie, des fenêtres ouvertes et leur complaisance absolue vis-à-vis du nazisme. Ce qu'il faut entendre dans *Extinction*, et ce qui effraie, c'est l'hystérie nationale-socialiste de la mère, la lâcheté du père qui répète longtemps encore après la guerre « *Heil Hitler* », vêtu de sa culotte de golf en peau « *indestructible* » et qui s'adonne à une insupportable « *comédie du travail* ».

Tout au long de cette lecture d'*Extinction*, Thomas Bernhard – ou Franz-Josef Murau ou Serge Merlin – ne cesse d'ouvrir les fenêtres, essayant vainement de faire entrer de « *l'air frais* ».

L'acteur nous fait accéder à la monstruosité, celle qui pèse d'une façon si destructrice sur l'écrivain : durant une brève période les anciens nazis ont vécu dans la clandestinité, même s'ils recevaient de confortables pensions de la part de l'état autrichien ; mais depuis cette clandestinité, ils sont restés étroitement en contact avec « ceux » de Wolfsegg.

L'enterrement auquel doit se rendre le narrateur va alors devenir la scène publique de la réapparition des Gauleiters, des SS Obersturmbannführer... : « *Ils vont se servir de ces funérailles pour réparaître en public* ».

Ainsi la mémoire et l'enfance seront à jamais saccagées, et s'ouvriront définitivement sur un vide béant. Nous éprouvons que la « *chère Villa des enfants* » a été souillée par les drapeaux nazis, et Wolfsegg, ce lieu si beau, si aéré, est hélas devenu avant, pendant et après la guerre, le bastion du national-socialisme et du catholicisme : « *L'homme autrichien est entièrement national-socialiste-catholique* ».

C'est cela que ne cesse de redécouvrir Franz-Josef Murau tout au long de sa longue introspection. La croix gammée a détruit la croix du Christ et c'est à Weimar, capitale intellectuelle de l'Allemagne, que les premiers discours de Hitler ont été prononcés. L'art et la culture ont été profanés, y compris à l'intérieur de soi : « *Nous enseignons la littérature allemande, la poésie allemande, mais nous ne sommes aujourd'hui qu'un membre de cette racaille de Wolfsegg* ».

Finalement, dans un acte de réconciliation avec lui-même, Thomas Bernhard (ou Franz-Josef Murau) referme cette *Extinction* sur le legs absolu de Wolfsegg à la communauté israélite de Vienne.

Rompre et se délivrer en offrant, se déposséder, réparer, et mourir, voilà le trajet exemplaire de ce texte : « *Mon récit n'est rien d'autre qu'une extinction, car j'éteins effectivement tout dans ce récit, tout ce que je mettrai par écrit dans ce récit sera éteint, toute ma famille sera éteinte, son temps y sera éteint* ».

C'est ce récit ou plutôt cette entreprise intellectuelle, morale et politique que Serge Merlin a voulu incarner. C'est cette destruction sauvage de l'esprit, alliée aussi à une foi tout aussi sauvage en l'homme, qu'il souhaite nous transmettre et qu'il s'apprête à prononcer chaque soir sur le plateau du Théâtre de l'Œuvre.

**Blandine Masson et Alain Françon**

# Thomas Bernhard

Dramaturge, romancier, Thomas Bernhard naît en 1931 et meurt en 1989. Il est reconnu dès les années soixante, après la parution de son roman *Gel*, comme l'écrivain autrichien le plus important de sa génération et l'un des plus grands écrivains de langue allemande. Il a fait des études de musique au Mozarteum de Salzburg avant de devenir chroniqueur judiciaire. Bien que marqué très tôt et tout au long de sa vie par la maladie, Bernhard est un auteur prolifique traduit en plus de 40 langues. En 1970 il reçoit le Prix Georg Büchner, la plus importante récompense littéraire d'Allemagne. L'écriture musicale de Bernhard est celle d'un styliste virtuose et son oeuvre, tout entière dominée par une « dynamique du désastre », allie une infatigable révolte à une jubilation de l'écriture.

## Repères biographiques

**9 février 1931** Naissance à Heerlen (Pays-Bas). Thomas Bernhard est le fils naturel de Herta Bernhard, fille de l'écrivain Johannes Freumbichler (Bernhard ne connaîtra jamais son père, Alois Zuckerstätter).

**1931-1935** Après son retour en Autriche, il vit à Vienne avec sa mère et ses grands-parents maternels qui sont dans une situation économique difficile. Le grand-père est la figure modèle, et bien-aimée, de sa vie et de son oeuvre.

**1935** S'installe avec sa mère et ses grands-parents maternels à Seekirchen, sur le Wallersee (Région de Salzbourg).

**1937** Après des années d'échec, Johannes Freumbichler publie, avec succès, *Philomena Ellenhub*, roman régional salzbourgeois. Le livre obtient le Prix National autrichien de la littérature.

**1938** La famille s'installe à Traunstein (Bavière). Du mariage de la mère de Bernhard avec Emil Fabjan naissent deux enfants, Peter (né en 1938) et Susanne (née en 1940).

**1942** Fréquente une maison d'éducation nationale-socialiste à Saalfeld (Thuringe).

**1943** À partir de l'automne, internat à Salzbourg. Son grand-père lui fait prendre des cours de violon et de chant.

**1946** La famille s'installe à Salzbourg, Radetskystrasse.

**1947** Quitte le lycée et devient apprenti commis dans un magasin d'alimentation de la banlieue de Salzbourg (cité Scherzhauserfeld).

**1949-51** Pleurésie suivie d'une tuberculose pulmonaire, séjours en hôpital et en sanatorium.

**1949** Mort de son grand-père. Fait la connaissance d'Hedwig Stavianicek, Viennoise de 35 ans son aînée qui sera sa « compagne de vie » (« Lebensmensch ») jusqu'à sa mort en 1984.

**1950** Décès de sa mère.

**1952-55** Pigiste au journal de Salzbourg *Demokratischen Volksblatt*, chroniqueur judiciaire, critique littéraire, de théâtre et de cinéma.

**1955-57** Étudie le chant, la mise en scène et l'art dramatique au Mozarteum de Salzbourg.

**1957-60** Amitié avec le compositeur Gerhard Lampersberg.

**1958** Publie deux recueils de poèmes: *In hora mortis* et *Unter dem Eisen des Mondes* (*Sous le fer de la lune*).

**1960** Mises en scène de courtes pièces de théâtre à Maria Saal (Carinthie).

**1963** Premier succès littéraire avec la publication de son roman *Gel*.

**1965** Prix littéraire de la ville de Brême; achat d'une ferme fortifiée à Obernathal à Ohlsdorf (Haute-Autriche). Cette ferme fera l'objet de longues restaurations; achat de deux autres maisons, « Krucka » près de Reindlmühl et Ottwang; parallèlement, séjours à Vienne et voyages dans les pays méditerranéens (Yougoslavie, Espagne, Portugal...)

**1967** Opération à l'Institut de Pneumologie de la ville de Vienne (Baumgartnerhöhe). Publication de *Perturbation*.

**1968** Prix de l'État autrichien (scandale à la suite du discours du récipiendaire).

1970 Prix Georg Büchner de l'Académie allemande pour la langue et la poésie; premier succès au théâtre avec *Une fête pour Boris* (créé à Hambourg par Claus Peymann, qui créera par la suite la plupart des autres pièces de Thomas Bernhard).

1972 Première coopération avec le Festival de Salzbourg avec *L'ignorant et le fou* ; quatre autres pièces seront créées dans le cadre de ce festival: *La force de l'habitude* (1974), *Au but* (1981), *Le faiseur de théâtre* (1984), *Déjeuner chez Wittgenstein* (1985).

1975 Scandale à la suite de la publication de *L'origine* (premier volume de l'autobiographie). Plainte pour *Calomnie* de Franz Wesenauer, prêtre de la ville de Salzbourg. Publication de *Corrections*, *Le Président*.

1982 Prix Prato.

1983 Prix Mondello.

1984 Mort d'Hedwig Stavianicek. Scandale à la suite de la publication de *Des arbres à abattre* (le roman est interdit de vente par suite d'une décision de justice favorable à Gerhard Lampersberg, qui s'est reconnu dans le personnage d'Auersberger).

1985 Publication de *Maîtres anciens*. Représentation du *Faiseur de théâtre* au Festival de Salzbourg. Scandale. Déclaration indignée de M. Franz Vranitzky, ministre des finances.

1986 *Simplement compliqué*, *Extinction*.

1988 Création au Burgtheater de *Place des Héros*. La pièce provoque une bataille politique mais remporte un succès auprès du public et des critiques. Prix Médicis.

1989 Mort de l'écrivain à la suite d'une longue maladie le 12 février à Gmunden (Haute-Autriche).

### **Bibliographie des œuvres parues en français**

#### ***Œuvres théâtrales (chez L'Arche Éditeur)***

1999 **LES CÉLÈBRES / ELISABETH II**, traduction de Claude Porcell

1996 **UNE FÊTE POUR BORIS**, traduction de Claude Porcell

1994 **MAÎTRE**, traduction de Claude Porcell

1992 **LE PRÉSIDENT**, traduction de Claude Porcell

1991 **DRAMASCULES**, traduction de Claude Porcell

1990 **PLACE DES HÉROS**, traduction de Claude Porcell

1990 **LE RÉFORMATEUR**, traduction de Michel Nebenzahl

1989 **EMMANUEL KANT**, traduction de Claude Porcell et Michel-François Demet

1989 **DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN**, traduction de Michel Nebenzahl

1988 **LA SOCIÉTÉ DE CHASSE**, traduction de Claude Porcell

1988 **SIMPLEMENT COMPLIQUÉ**, traduction de Michel Nebenzahl

1987 **AVANT LA RETRAITE**, traduction de Claude Porcell

1987 **AU BUT**, traduction de Claude Porcell

1986 **LE FAISEUR DE THÉÂTRE**, traduction d'Édith Darnaud

1985 **LES APPARENCES SONT TROMPEUSES**, traduction d'Édith Darnaud

1984 **L'IGNORANT ET LE FOU**, traduction de Michel-François Demet

1983 **MINETTI**, traduction de Claude Porcell

1983 **LA FORCE DE L'HABITUDE**, traduction de Claude Porcell

#### ***Romans, Récits, Nouvelles, Scénarii et Poésie***

2005 **LES MANGE-PAS-CHER**, traduction de Claude Porcell, Éditions Gallimard

1991 **DANS LES HAUTEURS Tentative de sauvetage**, traduction de Claude Porcell, Éditions Gallimard

1990 **L'ORIGINE - LA CAVE - LE SOUFFLE - LE FROID - UN ENFANT**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard

1990 **EXTINCTION Un effondrement**, traduction de Gilberte Lambrichs, Éditions Gallimard

1988 **KULTERER**, [scénario] traduction de Claude Porcell, Arcane 17

1988 **L'ITALIEN** suivi de **TROIS JOURS**, [scénario] traduction de Claude Porcell, Arcane 17  
1988 **MAÎTRES ANCIENS** *Comédie*, traduction de Gilberte Lambrichs, Éditions Gallimard  
1988 **JE TE SALUE VIRGILE**, [poésie] traduction de Kza Han et Herbert Holl, Éditions Gallimard  
1987 **DES ARBRES À ABATTRE** *Une irritation*, traduction de Bernard Kreiss, Éditions Gallimard  
1987 **AMRAS ET AUTRES RÉCITS**, traduction de Jean-Claude Hémery et Éliane Kaufholz, Éditions Gallimard  
1986 **LE NAUFRAGÉ**, traduction de Bernard Kreiss, Éditions Gallimard  
1985 **LE NEVEU DE WITTGENSTEIN** *Une amitié*, traduction de Jean-Claude Hémery, Éditions Gallimard  
1985 **BÉTON**, traduction de Gilberte Lambrichs, Éditions Gallimard  
1984 **LE FROID** *Une mise en quarantaine*, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard  
1984 **UN ENFANT**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard  
1983 **LE SOUFFLE** *Une décision*, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard  
1982 **LA CAVE** *Un retrait*, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard  
1981 **L'IMITATEUR**, traduction de Jean-Claude Hémery, Éditions Gallimard  
1981 **L'ORIGINE** *Simple indication*, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard  
1980 **OUI**, traduction de Jean-Claude Hémery, Éditions Gallimard  
1978 **CORRECTIONS**, traduction de Albert Kohn, Éditions Gallimard  
1974 **LA PLÂTRIÈRE**, traduction de Louise Servicen, Éditions Gallimard  
1971 **PERTURBATION**, traduction de Guy Fritsch-Estrangin, Éditions Gallimard  
1967 **GEL**, traduction de Boris Simon et Josée Türk-Meyer, Éditions Gallimard



# Serge Merlin

## Au Théâtre

- 2013 *Le roi Lear* de Shakespeare, Msc. Christian Schiaretti, Théâtre de la Ville  
*La dernière bande* de Beckett, Msc. Alain Françon, Théâtre de l'Œuvre
- 2012 *Extinction* (Lecture) de Thomas Bernhard, Réal. Blandine Masson et Alain Françon - Théâtre de la Ville et tournée
- 2011 *Fin de partie* de Samuel Beckett, Msc. Alain Françon – Théâtre de la Madeleine
- 2010 *Extinction* (Lecture) de Thomas Bernhard, Réal. Blandine Masson et Alain Françon - Théâtre de la Madeleine
- 2009 *Minetti* de Thomas Bernhard, Msc. Gérold Schumann – Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet
- 2008 *La Divine comédie* de Dante, conception Valérie Dréville
- 2007 *Le Neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard, Msc. Bernard Lévy - Théâtre National de Chaillot
- 2002 *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, Msc. Frank Hoffmann  
Théâtre National du Luxembourg
- 2003 *Le Dépeupleur* (Lecture) de Samuel Beckett, Msc. Serge Merlin - Ateliers Berthier
- 2003 *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, Msc. Anne-Cécile Moser
- 2000 *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, Msc. André Engel - Théâtre des Abbesses
- 1999 *En attendant Godot* de Samuel Beckett, Msc. Luc Bondy – Odéon-Théâtre de l'Europe
- 1998 *Woyzeck* de Georg Büchner, Msc. André Engel - Théâtre de Gennevilliers
- 1998 *Lulu* de Frank Wedekind, Msc. Hans Peter Cloos – Théâtre National de Chaillot
- 1997 *La Force de l'habitude* de Thomas Bernhard, Msc. André Engel – MC93 de Bobigny
- 1996 *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, Msc. Jacques Rosner - Sorano-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Festival d'Avignon
- 1991 *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, Msc. André Engel - Maison de la Culture de Bobigny
- 1990 *La Mission* de Heiner Müller, Msc. Matthias Langhoff - Théâtre de la Ville
- 1989 *Heidegger* de Michel Deutsch, Msc. Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe - Théâtre National de la Colline
- 1989 *Au Perroquet vert* d'Arthur Schnitzler, Msc. Matthias Langhoff
- 1989 *La Forêt* d'Ostrowsky et Bernard Sobel, Msc. Bernard Sobel, avec M. Marquais - Théâtre de Gennevilliers
- 1988 *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge, Msc. André Engel
- 1988 *Sitvena Verbo* de Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe, Msc. Michel Deutsch - Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre National de la Colline
- 1987 *Si de là-bas si loin* collage de textes de Beckett, Lorca, Hölderlin et O'Neill, Msc. Matthias Langhoff – MC93 Bobigny
- 1987 *La Dernière bande* de Samuel Beckett, Msc. Matthias Langhoff
- 1985/87 *Le Roi Lear* de William Shakespeare, Msc. Matthias Langhoff - T.N.S, MC93 Bobigny
- 1984 *Le Prince de Hombourg* de Heinrich Von Kleist, Msc. Manfred Karge, Matthias Langhoff - TNP Villeurbanne, Festival d'Avignon
- 1983 *Les Paravents* de Jean Genet, Msc. Patrice Chéreau - Nanterre Théâtre des Amandiers
- 1975/77 *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett - Festival Off d'Avignon, Théâtre J.L. Barrault- M. Renaud
- 1972 *Le Marathon* de Claude Confortès, Msc. Claude Confortès - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
- 1963 *Les Possédés* de Dostoïevski adapté et mis en scène par Albert Camus - Théâtre de la Fenice, Biennale de Venise
- 1960 *Le Pélican* d'August Strindberg - Théâtre de poche Montparnasse

- 1958 *Le Christ recrucifié* de Nicos Kazanzakys, Msc. Marcelle Tassencourt – Théâtre de l'Odéon
- 1956 *La Puissance et la gloire* de Graham Greene, Msc. André Clavé - Théâtre de l'œuvre
- 1954 *L'École des femmes* de Molière, avec Geneviève Page - Studio des Champs Elysées
- 1954 *Hamlet* de William Shakespeare, - Studio des Champs Elysées
- 1954 *La Célestine* de Fernando de Rojas- Studio de Champs Elysées
- 1952 *Christophe Colomb* de Paul Claudel - Compagnie J.L. Barrault
- 1951 *Faust* de Christopher Marlowe, Msc. Jean-Louis Andrieux - Théâtre Edouard VII

Serge Merlin a reçu le Prix du Syndicat de la critique pour le meilleur comédien en 1991 pour *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, Msc. André Engel, en 2010 pour *Minetti* de Thomas Bernhard, Msc. Gérold Schumann et pour *Extinction* de Thomas Bernhard, Réal. Blandine Masson et Alain Françon

#### Au Cinéma

*Moi et Kaminski* Réal. Wolfgang Becker, *Je suis un vagabond* Réal. Charles Najman, *L'homme qui rit* Réal. Jean-Pierre Améris, *Le prix du désir* Réal. Roberto Ando, *Les Intermittences du coeur* Réal. Fabio Carpi, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* Réal. Jean-Pierre Jeunet, *De L'histoire ancienne* Réal. Orso Miret, *Marie Baie des Anges* Réal. Manuel Pradal, *Le Journal d'un séducteur* Réal. Danièle Dubroux, *La Cité des enfants perdus* Réal. Jean-Pierre Jeunet, *Montana Blues* Réal. Jean-Pierre Bisson, *Coma* Réal. Denys Granier-Deferre, *Nous deux* Réal. Henri Graziani, *Le Brasier* Réal. Eric Barbier, *Le Journal d'un poète juif assassiné* Réal. Franck Cassenti, *Un amour en Allemagne* Réal. Andrzej Wajda, *Apollinaire* Réal. Franck Cassenti, *Danton* Réal. Andrzej Wajda, *Tusk* Réal. Alejandro Jordowski

## Alain Françon

Nommé le 12 novembre 1996 à la direction du Théâtre National de la Colline à Paris, il a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre Dramatique National de Savoie de 1992 à 1996. Durant cette période il met en scène plus de quarante spectacles de Bertolt Brecht, Armand Gatti, Odön von Horváth, Vinaver, Marivaux, August Strindberg, Jean-JacquesRousseau, Eugene O'Neill, Herculine Barbin, William Faulkner, Enzo Cormann, Marie Redonnet, Georges Feydeau, Racine, Jacques Offenbach, Edward Bond, Daniel Danis, Anton Tchekov, Christopher Marlowe...

Directeur du Théâtre National de la Colline il réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg aux côtés d'Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Durif, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'« arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique.

Depuis 1996, il a créé au Théâtre National de la Colline Dans la Compagnie des hommes d'Edward Bond (deuxième version), Les Petites Heures d'Eugène Durif, Les Huissiers et King de Michel Vinaver, Le Chant du Dire-Dire de Daniel Danis, Café d'Edward Bond, Le Crime du XXIe siècle d'Edward Bond, Visage de feu de Marius von Mayenburg, Les Voisins de Michel Vinaver, Skinner de Michel Deutsch, Petit Eyolf d'Henrik Ibsen, Si ce n'est toi d'Edward Bond, Katarakt de Rainald Goetz, Ivanov d'Anton Tchekhov, e de Daniel Danis, Le Chant du cygne et Platonov d'Anton Tchekhov, Chaise, et Naître d'Edward Bond, L'Hôtel du Libre-Échange de Georges Feydeau, la Cerisaie d'Anton Tchekhov.

Depuis 2010 avec sa compagnie Théâtre des nuages de neige ou invité il a créé Extinction de Thomas Bernhard, Les Trois Sœurs de Tchekhov, Du Mariage au Divorce : *On purge bébé, Mais n'te promène donc pas toute nue, Léonie est en avance ou le Mal joli, Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau, *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, *Oncle Vania* de Anton Tchekhov, *Solness le Constructeur* de Ibsen, *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Gens* de Edward Bond, *Toujours la tempête* de Peter Handke.

Alain Françon a reçu plusieurs prix: Molière de la mise en scène pour : *La Cerisaie* Tchekhov et *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; Grand Prix du Syndicat de la critique pour : *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992 / 1993), et *Pièces de guerre* d'Edward Bond (Prix pour la mise en scène de 1994- 1995 et prix pour la 2e mise en scène 1997- 1998). Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* de Daniel Danis et pour *Le Chant du dire dire* de Daniel Danis.

La SACD lui a décerné le Prix de la mise en scène en Juin 2012.

Il dirige régulièrement des ateliers de formation dans plusieurs écoles nationales, Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Ecole du TNS, école de la Comédie de Saint-Etienne, Ensad de Montpellier ....

**Il a mis en scène Serge Merlin dans *Fin de partie* (Théâtre de la Madeleine, 2011) et *La Dernière Bande* de Samuel Beckett (Théâtre de l'oeuvre, 2013).**

# Blandine Masson

Blandine Masson commence à travailler pour France Culture en 1988 comme productrice d'émissions documentaires, en particulier sur le théâtre et la littérature.

En 1989, elle crée avec Michel Simonot la revue *Les cahiers du Renard*, consacrée aux conditions de la création artistique et publiée par l'ANFIAC. Elle dirige cette revue jusqu'en 1994. En 1990, elle publie avec André Dimanche et Antoine Raybaud les carnets d'Henri-Pierre Roché et le Journal d'Helen Hessel. Sur la proposition d'Alain Trutat elle adapte ces deux livres en feuilleton radiophonique, *Jules Jim et Kathe, un pur amour à trois*. A la même époque elle participe régulièrement aux activités de l'Académie Expérimentale des Théâtres, dirigée par M. Kokosowski et rencontre à cette occasion Heiner Muller. Lauréate de la « Villa Médicis hors les murs », elle fait un séjour à Berlin en 1994 et travaille sur l'œuvre de Else Lasker-Schüler.

En 1996, elle commence à réaliser des fictions radiophoniques essentiellement pour France Culture. Elle met en ondes des oeuvres littéraires comme celles de Ingeborg Bachman, Pier-Paolo Pasolini, Olivier Rolin, Herman Broch mais aussi des œuvres théâtrales contemporaines comme celles de Samuel Beckett, Michel Deutsch, Fabrice Melquiot, Biljana Srbljanovic, Jon Fosse, Philippe Minyana, Howard Barker. Deux acteurs l'ont particulièrement accompagnée au cours de ces années de réalisation radiophonique : Pierre Clémenti et Hugues Quester.

En 1999, elle entame un compagnonnage radiophonique avec Alain Françon dans le cadre de partenariats initiés par France Culture avec le Théâtre National de la Colline. Ils réalisent ensemble des pièces de Edward Bond, Rainald Goetz, Daniel Danis.

En 2004, elle devient conseiller de programmes pour la fiction sur France Culture, répondant à l'invitation de Laure Adler. Elle assume cette responsabilité depuis cette date - sous la direction de David Kessler, puis Bruno Patino et depuis 2010 Olivier Poivre d'Arvor - tout en continuant à réaliser des fictions ou des grandes lectures en public, comme *Quartett* de Heiner Muller avec Sami Frey et Jeanne Moreau, en direct de la Cour d'honneur à Avignon ou *Extinction* de Thomas Bernhard avec Serge Merlin en 2009, coréalisé avec Alain Françon et donné la première fois au Théâtre National de La Colline.

A l'occasion du Festival d'Avignon, elle crée en public pour la radio en juillet 2009 *La Sentinelle*, un texte inédit de Wajdi Mouawad avec Jane Birkin, en juillet 2012, *Une génération tragique*, journaux et poèmes de Marina Tsvetaëva avec Anouk Grinberg et en 2013 *Tombé hors du temps* de David Grossman.

En novembre 2012, elle travaille pour le théâtre et signe avec Marc Paquien la conception du spectacle *Molly Bloom* interprété par Anouk Grinberg et créé aux Bouffes du Nord. En 2015, elle collaborera artistiquement à la création de *La Révolte* aux Bouffes du Nord (mise en scène Parc Paquien, avec Anouk Grinberg et Hervé Briaux)

Depuis 2010, à la demande de Peter Fabjan, Blandine Masson est membre de la fondation privée Thomas Bernhard et représente ainsi la France.

## EXTRAITS DE PRESSE

### *Serge Merlin – Thomas Bernhard: Quel duo !*

(...) un couple acteur-auteur aussi rare, aussi magique que celui d'Alain Cuny avec Claudel, ou David Warrilow avec Samuel Beckett.

Il faut courir toutes affaires cessantes au Théâtre de la Madeleine, pour voir ce stupéfiant voyage qui vous laisse, au terme d'une heure incandescente, dans l'impression on ne peut plus troublante d'avoir vu, entendu, Thomas Bernhard lui-même. (...) « arracher son masque à l'écrivain », c'est exactement ce qu'accomplit Serge Merlin. (...) là commence la cérémonie chamanique qui voit l'acteur s'enfoncer dans le mystère de la langue bernhardienne et la rendre avec matérialité, une clarté inouïes. (...) Ces bras, qui levés vers le ciel ou tendus vers la salle, semblent prendre les mots à bras-le-corps, cette voix qui est tantôt chant tantôt profération terrible, et vous embarque sur la houle de ses tempêtes et de ses accalmies, ce visage qui par une transmutation étrange est à la fois celui aux joues creuses, au regard noir, de Serge Merlin, et celui de Thomas Bernhard, portent l' « art de l'exagération » de l'écrivain au plus haut. Et tels, sont salués par le public avec la ferveur qu'il ne réserve qu'aux très grands.

**FABIENNE DARGE** *Le Monde / 22 mars 2010*

### *Merlin l'enchanteur*

Immense acteur, Serge Merlin fait entendre en maître passeur la voix unique de Thomas Bernhard. Eblouissant.

Serge Merlin restitue (...) les nuances et la respiration si particulière, mélange de tension obsessionnelle et d'humour sarcastique, de l'écrivain autrichien. (...)

A la fois concentré et léger, intense et volubile, Serge Merlin anime de son souffle les humeurs charriées au fil de cette longue phrase infiniment emportée et déportée par les rages et les sarcasmes, mais aussi parfois curieusement apaisée. Ebloui et charmé, on ne se lasse jamais de l'écouter. **HUGUES LE TANNEUR** *Les Inrockuptibles / 10 mars 2010*

### *Haute flamme*

Serge Merlin lit avec une sensibilité qui éclaire le texte si âpre du grand écrivain autrichien. Un très grand moment de théâtre.

(...) Aujourd'hui, au Théâtre de la Madeleine, le miracle se reproduit d'une interruption de la poésie dramatique, par la seule voix d'un interprète immense (...) Serge Merlin est dans la précision, la retenue, mais ne craint jamais l'irruption de la colère. (...) On est suspendu, fasciné, emporté. Superbe ! **ARMELLE HELIOT** *Le Figaro/17 mars 2010*

### *Serge Merlin allume « Extinction » de Thomas Bernhard*

Ce que fait Merlin, assis derrière une table entre quatre projecteurs, relève d'un genre inclassable et innommable: ni spectacle, ni lecture. Comme si les mots de Thomas Bernhard avaient un corps et une âme, comme si la gorge, le visage et les bras de l'acteur faisaient chœur pour dire Extinction.

Du mugissement au rugissement, Merlin épouse les méandres de ce texte marqué par la mort (parents, frères, oncle), la détestation et la filiation. Le narrateur-écrivain dit anéantir les siens et la propriété familiale « et en même temps, je me décompose moi-même, je me désagrège, je m'anéantis, je m'éteins » écrit Bernhard. (...) Merlin avance par houle et ressac, envolées brutales et abattements soudains. Le corps se recroqueville pour mieux jaillir, le texte exulte: " Dans Extinction, on a le sentiment que Bernhard arrive au bout de lui-même, au bout de son œuvre. Il parvient comme à se réconcilier avec le matériau de ce qu'il produit mais aussi l'humaine nature qui l'a conduit à être dans l'horreur de ce qu'il est et qu'il se doit de traverser. Et là, il l'avoue tout simplement, c'est-à-dire les bras lui en tombent et il donne tout ce qu'il peut donner. " **JEAN-PIERRE THIBAUDAT** - *RUE 89 - 11 mars 2010*

### *Serge Merlin lit Extinction (Auslöschung), de Thomas Bernhard.*

Il s'agit d'une réalisation de Blandine Masson et Alain Françon, l'adaptation étant de Jean Torrent. De Bernhard, Serge Merlin est en langue française le truchement élu, comme le double même de l'imprécauteur autrichien aux diatribes composées telles des partitions de musique savante. C'est une question de souffle, pneumatique au sens étymologique. De ces fragments d'autobiographie dans lesquels l'auteur vomit son village d'enfance et sa famille en tant que nids répugnants du national-socialisme, il tire des accents proprement inouïs, comme d'un violoncelle qu'il serait lui-même, avec l'archet dans la gorge. Nous voici au cœur même du tragique fait homme dans un grand rire noir. L'art, à cette hauteur, provoque une sorte de bénéfique vertige. Les voix confondues de ces deux êtres hanteront à jamais ceux qui tendent l'oreille. **JEAN-PIERRE LEONARDINI** *L'Humanité / 15 mars 2010*

*Serge Merlin sur des braises pour Extinction de Thomas Bernhard*

Le « testament » trouve ici un écho profond. Comme dans un dernier souffle, les ténèbres s'éclaircissent, le verbalisation du mal et de la honte apaise la haine. On croit entendre voir, Bernhard. C'est comme s'il était là, sur scène, tant il trouvé avec Serge Merlin un porte-voix à sa mesure. **ANNIE CHENIEUX** *Journal du Dimanche* / 21 mars 2010

*On ne connaît pas assez Serge Merlin.*

Un fauve du théâtre. Un solitaire faussement ombrageux de la race des Alain Cuny ou Roger Blin, au service d'un répertoire difficile qu'il rend limpide comme l'eau de roche, l'eau belle mais féroce des torrents. (...) Voilà une lecture qui vous secoue plus profondément que la plupart des spectacles à l'affiche sur notre territoire ! (...) Serge Merlin (...) le visage émacié est celui d'un rebelle longtemps blessé. Elle dénonce ou s'enchant de fureurs compressées ou explosives. Il n'y a pas en France d'acteur plus bernhardien que Merlin ! Il a la puissance de l'invective qui, comme un ciel d'orage, dévoile une gamme d'émotions et de cris frappant le spectateur là où il pensait se mettre à l'abri. Alain Françon et Blandine Masson ont parfaitement réglé ce moment exceptionnel, mais l'on sent bien que le comédien mis en scène mais un frère d'Antonin Artaud auquel on a donné la plus absolue. Justement : nous n'avons pas vu plus beau cavalier seul depuis le temps où Cuny disait Artaud dans un cloître d'Avignon.

**GILLES COSTAZ** *Le Point* / 25 mars 2010

*Ce que Serge Merlin offre est tellement saisissant qu'on parlerait de performance unique* (...) seul sur scène, la leçon de théâtre est encore plus puissante. Car c'en est une, inoubliable, avec l'air de ne pas y toucher. (...) le comédien fait ici vraiment corps avec l'écrivain et c'est spectaculaire. L'osmose vient de ce qu'il est ravagé par ce qu'il lit, possédé par son univers, hanté par sa guirlande de mots, habité par le mouvement secret de sa fameuse « dynamique du désastre ». Si Thomas Bernhard exagérait en jubilant, Serge Merlin enrage en lisant. Sa voix balaie tout le spectre, du murmure à la vocifération, revient au chuchotement avant de repartir vers des hurlements. Il exulte ce qui n'a évidemment rien de gratuit et rien d'un exercice de style. (...) On ne pourra plus lire Bernhard, du moins en français, sans entendre Merlin (...) **PIERRE ASSOULINE** / 24 mars 2010

*Serge Merlin, bouleversant interprète du roman de Thomas Bernhard*

Dès son premier souffle, Serge Merlin, nous coupe la respiration. On écoute cette lecture, apeurés à l'idée qu'un fragment de ce précieux instant nous échappe. Serge Merlin, le narrateur et Thomas Bernhard s'unissent en un seul et même être. Pour cette déclamation, annonciatrice de la fin du calvaire de l'auteur, le comédien invoque avec une extrême sensibilité toute l'horreur de l'histoire et le sublime du texte.

**MANON GIMEL** *20 minutes* / 23 mars 2010

*Toute la densité d'un texte*

Il y a la force, déjà, indubitable du texte, (...) Extinction produit un effet puissant, mais l'origine puise surtout dans la présence de Serge Merlin. Le comédien, dont la voix et le timbre étonnent par leur amplitude (...) Et cette acuité-là qui confère une énergie telle au texte, produisant une densité particulière. **CAROLINE CHATELET**, *Metro* / Mars 2010